Devarim

***La génération qui entra en Erets Israël***

*(Discours du Rabbi, Chabbat ‘Hazon 5715-1955)*

1. Rabbi Lévi Its’hak de Berditchev explique que, durant le Chabbat ‘Hazon, on peut obtenir la vision du troisième Temple. De fait, le mot ‘*Hazon* signifie la vision. Néanmoins, on ne peut alors observer le Temple qu’à distance et c’est précisément pour cela que l’on peut parler uniquement de vision.

Ceci nous permettra d’établir une relation entre le Chabbat ‘Hazon et la Parchat Devarim, qui est toujours lue pendant ce jour.

La Parchat Devarim introduit le livre du même nom, qui est également appelé le Michné Torah, le double de la Torah. Malgré l’unité de la Torah, le Michné Torah est différent des quatre livres précédents. Il fut dit, en effet, pour la génération qui entrait en Erets Israël. Quelques mises en gardes devaient donc lui être signifiées, ce qui n’avait pas été nécessaire jusqu’alors.

La génération du désert et celle qui entra en Erets Israël ne furent pas les mêmes. La première était pleine de sagesse et possédait un niveau en relation avec celui de Moché, qui eut la vision de la Divinité. La seconde, en revanche, entra en contact avec la matière du monde et, de ce fait, elle ne pouvait, à proprement parler, percevoir le Divin. Elle ne fit que “ entendre ” Sa présence, ainsi qu’il est dit : “ Et, maintenant, Israël, écoute ”.

La différence entre la vision et l’audition est la suivante. La première transcende toute limite, tout obstacle. Celui qui a vu de ses yeux ne connaîtra jamais le doute. Ce qu’il a observé lui sera définitivement acquis. A l’opposé, celui qui entend, même s’il comprend, peut ensuite remettre en cause ce qu’il a reçu de cette façon, surtout lorsqu’une forte interrogation est soulevée devant lui. On peut en conclure qu’avant même l’apparition de cette objection, sa perception était d’ores et déjà limitée.

Le Michné Torah, adressé à la génération qui entrait en Erets Israël, laquelle était réduite à “ l’audition ” de la Divinité, introduit donc la notion de don de sa propre personne, qui fut inutile à la génération du désert.

De fait, la génération qui entra en Erets Israël fut plus basse que celle du désert. Pour autant, elle possédait une qualité que celle qui la précédait n’avait pas. A cette dernière, en effet, il fut dit : “ Vous n’êtes pas parvenus, jusqu’à maintenant, au repos et à l’héritage ”, c’est-à-dire à Shilo et à Jérusalem. C’est après l’entrée en Erets Israël que le peuple accéda à ces villes.

En effet, la chute que provoqua le contact renouvelé avec la matière leur permit, précisément, de réaliser la finalité ultime et de bâtir “ le repos et l’héritage ”.

De ce fait, le Chabbat Parchat Devarim, qui introduit le Michné Torah, réunit deux éléments opposés. Il marque une chute considérable et, précisément grâce à celle-ci, il conduit vers l’élévation véritable.

Il en est de même pour le Chabbat ‘Hazon, présentant également deux aspects opposés. Celui-ci est, d’une part, l’un des neuf jours précédant Tichea Beav, bien plus le Chabbat qui précède ce jour, date de la destruction du Temple. Mais, par ailleurs, il introduit, grâce à cette immense chute, le sommet de l’élévation, comme le soulignait Rabbi Lévi Its’hak de Berditchev. Et, c’est alors qu’on peut observer le troisième Temple, plus élevé que les précédents et qui sera bâti, très bientôt et de nos jours, par notre juste Machia’h.

***Le Chabbat des trois semaines***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Matot Masseï 5715-1955)*

2. Nous avons déjà eu l’occasion d’expliquer que la tristesse des trois semaines commémorant la destruction du Temple ne doit pas être ressentie pendant le Chabbat. Ce jour doit être joyeux. Bien plus, il doit l’être beaucoup plus que tous les autres Chabbat de l’année, afin que l’on ne puisse imaginer que l’on ressente alors la tristesse de ces trois semaines.

On peut donner, à ce propos, une explication plus profonde. Le Chabbat préfigure le monde futur, défini comme “ le jour qui sera entièrement Chabbat ”. La délivrance sera telle qu’elle effacera toute trace de l’exil. En conséquence, on ne doit pas ressentir les trois semaines pendant le Chabbat.

Néanmoins, ce qui vient d’être dit justifie uniquement que l’on n’éprouve pas, pendant le Chabbat, un sentiment contraire à la joie. En revanche, pourquoi se réjouir en ce Chabbat, plus que tous les autres Chabbat de l’année ? La réponse à cette question est la suivante.

On sait que la délivrance conduit vers une situation plus élevée que celle que l’on connaissait avant l’exil. En effet, si l’on se contentait de retrouver la situation initiale, quelle serait la raison d’être de cet exil ? Ainsi, nos Sages envisagent la situation de celui qui détruit dans le but de construire. Il est clair qu’une telle démarche est justifiée uniquement si le nouvel édifice est plus haut que le précédent.

Il en est ainsi chaque fois que l’on est libéré d’un exil. La délivrance est systématiquement plus élevée que la situation précédant l’exil, même si un exil ultérieur reste envisageable, comme ce fut le cas, par exemple, lors de la sortie d’Egypte. En effet, l’exil permet d’apporter l’élévation aux parcelles de sainteté disséminées dans la matière et c’est précisément là sa raison d’être.

Combien plus en est-il ainsi pour ce qui est de la délivrance future, qui sera complète et véritable, ne sera suivie d’aucun exil. Il est bien clair qu’elle révélera une lumière nouvelle, une phase nouvelle qui rendra l’exil impossible. Avant l’exil, cette lumière n’était pas révélée et c’est précisément pour cela que l’exil fut possible. Par contre, la délivrance introduira une période nouvelle, dans laquelle l’exil sera exclu.

Ce Chabbat, qui se trouve dans les trois semaines, préfigure donc le monde futur, le “ jour qui sera entièrement Chabbat ”. En conséquence, la joie doit être particulièrement intense, puisqu’elle apporte la force de transformer les trois semaines en allégresse et en bonheur. Le dévoilement du monde futur, transcendant les notions d’exil et de délivrance, aura la force de changer les trois semaines en célébrations joyeuses.

C’est la raison pour laquelle le Choul’han Arou’h explique que, pendant les Chabbat des trois semaines, on peut faire un festin comparable à celui du roi Chlomo, à son époque, lorsque la pleine lune était permanente.

Ce Chabbat porte en lui, de manière potentielle, la réalisation de la promesse selon laquelle “ ces jours se transformeront en joie et en allégresse ”.

***Le contenu profond de l’exil***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Matot Masseï 5716-1956)*

3. L’annonce de la délivrance fut faite, pour la première fois, lors de l’alliance entre les parts du bélier, contractée avec notre père Avraham. Il est dit, en effet, que “ une crainte sombre et intense s’empara de lui ”, qui fait allusion aux quatre exils.

On peut donner d’une alliance la définition suivante. Celle-ci permet à un sentiment d’amitié de se manifester dans toute son intensité, quelle que soit la situation, même lorsqu’il n’a plus aucune justification logique, même lorsque le contraire semble plus logique. Seule une alliance permet d’obtenir un tel résultat.

Lorsque l’amitié a toute raison d’être effective, l’alliance n’a aucune raison d’être. En fait, elle a pour effet de pérenniser ce sentiment. Grâce à elle, celui-ci se maintient toujours, même quand il ne s’explique pas, même lorsque sa cause disparaît, ce qui devrait supprimer également l’effet. L’amitié émane alors de l’essence et elle transcende toutes les limites.

Lorsque l’alliance est conclue, l’amitié, émanant de l’essence qui est indépendante de toute cause, se révèle à l’évidence. Et, cette alliance peut être immuable, n’être nullement affectée par une quelconque évolution de la situation.

Ce qui vient d’être dit conduit à s’interroger. Pourquoi l’exil fut-il annoncé lors de l’alliance entre les parts du bélier ? N’est-il pas le contraire de l’amour, y compris de celui qui a une justification logique et donc, a fortiori, de celui qui émane de l’essence? En conséquence, quand apparaît, à l’évidence, l’amour le plus intense, pourquoi évoquer l’exil ?

On aurait pu répondre à cette question en fonction de l’affirmation de nos Sages, selon laquelle “ notre père Avraham préféra l’assujettissement aux nations à l’enfer ”. De ce point de vue, l’exil est un bien et il fut donc choisi lorsque l’amour se révéla.

Mais, l’on ne peut pas se contenter de cette réponse. Car, quand se manifeste l’amour, en particulier celui qui émane de l’essence, il ne devrait être question ni d’enfer, ni d’assujettissement aux nations.

4. Nous comprendrons tout cela en définissant, au préalable, la dimension profonde de l’exil, telle qu’elle est présentée par la ‘Hassidout. Cette idée nous permettra, en outre, de comprendre un passage difficile de la Guemara et du Midrach.

Le traité Yoma 54a décrit la position des Chérubins. Le texte précise que, quand le moment était propice et que les Juifs mettaient en pratique la Volonté de D.ieu, ceux-ci se trouvaient face à face, “ selon l’espacement de chacun et des degrés tout autour ”. A l’opposé, quand les Juifs s’écartaient de la Volonté de D.ieu, quand le moment n’était donc pas propice, les chérubins se tournaient le dos.

Le Midrach dit que les non-Juifs, quand ils pénétrèrent dans le Saint des Saints, trouvèrent les chérubins face à face, “ selon l’espacement de chacun et des degrés tout autour ”. Ils les montrèrent ensuite à toutes les nations en disant :

“ Regardez ce qui fait l’objet d’un service de la part de ce peuple ”.

Une question se pose ici. La destruction du Temple était le contraire d’un moment propice. Comment les chérubins se trouvaient-ils alors face à face ?

La ‘Hassidout définit l’exil par l’image du maître délivrant son enseignement au disciple.

Lorsque le maître enseigne, il doit s’intéresser à son élève. Si le maître découvre une idée nouvelle, il doit y réfléchir immédiatement, faute de quoi celle-ci pourrait disparaître et ne plus être retrouvée par la suite, même au prix de l’effort. Si cette idée nouvelle surgit pendant l’enseignement, le maître qui éprouve une affection réelle pour son élève, souhaitera la comprendre, afin de pouvoir la lui transmettre par la suite.

Quand l’attention du maître est captée par une idée nouvelle, son enseignement s’en trouve compromis. Plus il réfléchit à cette idée, plus il devra délaisser son élève.

Or, plus l’idée nouvelle est abstraite et complexe, plus elle requiert de l’attention et plus il faut alors négliger le disciple. Dès lors, ce dernier se trouve en “ exil ”, dans une situation de “ destruction ”.

Mais, il n’y a là qu’une apparence. Plus profondément, il y a bien là une profonde révélation. Bien plus, le simple fait que le maître, dans l’intérêt de l’élève, puisse le délaisser afin de formaliser un nouveau concept, fait la preuve de la grande valeur de cet apport intellectuel, justifiant que l’élève soit momentanément placé en situation d’exil et de destruction, pour pouvoir le percevoir par la suite.

En conséquence, plus le voile est épais, plus la révélation qui lui fait suite est importante. Le maître percevra d’emblée la profondeur du concept et il voudra le transmettre à l’élève, pour lequel il éprouve un sincère amour. Ceci justifie l’occultation et le retrait momentanés, pourvu qu’au final, le disciple puisse acquérir cette notion.

Tout ceci nous permettra de saisir la dimension profonde de l’exil. Extérieurement, cette situation semble être celle de l’abandon et de la destruction. Profondément, elle est, tout au contraire, la plus haute révélation, celle de la délivrance future. Pour l’obtenir, l’exil et la destruction superficiels se justifient. Car, il importe uniquement d’obtenir la délivrance future.

5. On doit convenir qu’une telle situation est, profondément, une révélation de lumière si l’on observe de quelle manière se déroule l’exil. De la sorte, on pourra constater que cette situation, non seulement est une expiation des fautes, des manquements et des transgressions, mais qu’en outre, elle possède un contenu profond.

Si l’exil avait uniquement pour objet d’expier les fautes, il aurait dû, de temps à autre, s’alléger, dans la mesure où cette expiation se réalise, au fur et à mesure.

Or, on peut observer que l’exil est de plus en plus lourd. Il en fut ainsi pour l’exil d’Egypte et c’est encore le cas, à l’heure actuelle.

Les enfants d’Israël passèrent deux cent dix ans en Egypte. Les dix sept premières années furent excellentes. Puis, il y eut le décès de Yaakov mais, du vivant de ses fils, il n’y eut pas d’esclavage. Même après que ceux-ci moururent à leur tour, il fallut attendre la naissance de Miryam pour que l’exil se marque, dans toute son amertume. Alors en commencèrent les quatre vingt six dernières années, valeur numérique du Nom divin *Elokim*. Et, le décret selon lequel “ tout fils qui naîtra, vous le jetterez dans le fleuve ” intervint à la fin de l’exil, à proximité de la délivrance, ainsi qu’il est dit : “ Depuis, que je me suis rendu auprès du Pharaon, il a été fait du mal à ce peuple ”.

Il en est de même pour le présent exil, qui devient de plus en plus âpre, qui voile de plus en plus fortement la Divinité. Au début de cette période, la clarté demeurait par la présence des Sages de la Michna, puis par ceux de la Guemara. Par la suite, le voile devint de plus en plus épais et, en ces dernières générations, celles du “ talon du Machia’h ”, la révélation est totalement absente et c’est précisément pour cela que la présente période est désignée par le terme de “ talon ”, un membre qui est dépourvu de toute vitalité apparente, comme le soulignent les Avot de Rabbi Nathan, précisant que “ le talon est l’ange de la mort que l’homme porte en lui ”.

Tout ce qui vient d’être dit nous permet d’établir que l’exil n’est pas uniquement une période d’expiation des fautes, mais possède, en outre, un contenu profond, qui est la révélation d’une lumière nouvelle. Pour préparer cette révélation, l’influence céleste est retirée. En conséquence, plus l’on avance vers la délivrance future et la venue du Machia’h, plus l’exil devient âpre.

6. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre l’affirmation du Midrach selon laquelle les non-Juifs, quand ils entrèrent dans le Saint des Saints, virent les chérubins face à face, “ selon l’espacement de chacun et des degrés tout autour ”. En effet, l’exil n’affecte que superficiellement l’enchaînement des mondes. Profondément, il apporte le plus haut dévoilement. Or, le Saint des Saints est le lieu de la révélation profonde et là, les chérubins se trouvent face à face, car ce moment est réellement propice.

C’est pour la même raison que l’exil fut évoqué lors de l’alliance entre les parts du bélier. Alors, la révélation était parfaite, l’amour se marquait dans toute sa force et les dévoilements du monde futur étaient déjà annoncés. Pour autant, l’expression de cette révélation, au sein de l’enchaînement des mondes, prit la forme de l’exil.

7. L’enseignement que l’on peut tirer, pour le service de D.ieu, de ce qui vient d’être dit, est le suivant.

L’obscurité de l’exil est de plus en plus intense, de sorte que, selon l’expression de nos Sages, “ la royauté devient hérétique ”. La pénombre n’a jamais été aussi profonde. Pour autant, il ne faut pas s’en affecter. On doit savoir qu’il en est ainsi uniquement parce que l’on s’approche de la lumière de la délivrance.

Pour que l’élève, ici-bas, puisse recevoir la lumière de la délivrance, il doit satisfaire à deux conditions. Tout d’abord, il lui faut garder la conscience que le voile et le retrait ne sont qu’apparents. Profondément, la révélation est intacte. De plus, même si le Maître semble s’être retiré, il reste nécessaire de s’attacher à Lui, d’avoir soif de Sa révélation, comme lorsque l’on reçoit Son enseignement et même au-delà de cela.

Lorsqu’il connaissait l’extase, l’Admour Hazaken disait :

“ Qui est avec moi dans le ciel ? Je ne veux rien savoir. Je ne veux pas de Ton Gan Eden. Je ne veux pas de Ton monde futur. Je ne veux que Toi ”.

Une telle soif permet de révéler en l’élève la Lumière véritable, celle de la délivrance future, très bientôt et de nos jours.

***Lettre du Rabbi***

Par la grâce de D.ieu,

Roch ‘Hodech Chevat 5718,

Brooklyn, New York,

Aux dirigeants des jeunes de l’association ‘Habad

de la ville de..., que D.ieu vous accorde longue vie,

Je vous salue et vous bénis,

J’ai bien reçu votre lettre, dans laquelle vous me décrivez brièvement vos actions positives, dont la finalité profonde et commune est la diffusion des sources de la ‘Hassidout à l’extérieur.

Sans doute ne vous contenterez-vous pas de ce qui a été fait jusqu’à maintenant. En effet, il est une obligation et une nécessité de connaître l’élévation, en ce qui concerne le domaine de la Sainteté. Combien plus est-ce le cas quand il s’agit des sources de la ‘Hassidout, de ses enseignements et de ses usages, qui “ vivifient la vie ”, dans les trois domaines du service de D.ieu que sont la Torah, la prière et les bonnes actions, “ les piliers sur lesquels le monde repose ”, c’est-à-dire le grand monde, mais aussi le petit monde que constitue l’homme.

Le mérite d’écrire ces propos d’encouragement revient à ce jour, celui de Roch ‘Hodech Chevat, qui porte en lui tous les jours du mois, comme la tête dirige tous les membres du corps. Il inclut, en particulier, le 10 Chevat, date de la Hilloula de mon beau-père, le Rabbi, chef d’Israël.

Chaque année, son âme reçoit, à cette date, une élévation supplémentaire. Or, le corps, c’est-à-dire, en l’occurrence, ses ‘Hassidim, ceux qui sont attachés à lui, ont une relation avec lui. Car, “ le corps suit la tête ”.

Et, les termes du verset délivrent également un enseignement, de manière allusive: “ Pendant le onzième mois, le premier jour du mois, Moché commenta cette Torah en ces termes ”. Il était le berger fidèle et il délivra donc l’enseignement pour toutes les générations ultérieures.

Chaque année, quand revient cette date, ont doit se rappeler de son contenu et de tout ce qu’elle évoque. De la sorte, tout cela s’effectue de nouveau.

Le début de ce commentaire et de cet enseignement est le suivant: “ Cela suffit pour vous de demeurer sur cette montagne ”, bien que la Torah y ait été donnée. En effet, un homme doit sans cesse connaître l’avancement, d’une étape vers l’autre, ne pas se contenter de ce qu’il a accompli et de la perfection à laquelle il est parvenu. Il lui faut guider les autres, y compris ceux qui se trouvent dans l’extérieur le plus éloigné.

En conséquence, poursuit le verset, “ avancez et voyagez ”. Bien plus, le simple fait de se déplacer ne suffit pas. Il faut encore aller, de manière profonde, hériter, selon l’expression enseignée dans la maison d’étude de Rabbi Ichmaël, des parcelles de sainteté qui se sont “ éteintes ” au sein de la matière. On doit s’installer en l’endroit que les Juifs, qui sont tous des Justes, considèrent comme “ le mont des Emoréens ”, aspect essentiel des forces du mal, selon les additifs du Torah Or, à la page 102c.. Il faut se rendre aussi “ auprès de tous ses voisins ”.

C’est de cette façon que se réalisera la promesse divine selon laquelle “ l’Eternel ton D.ieu élargira ta frontière ”, jusque “ au grand fleuve, celui de l’Euphrate ”, lorsque nous recevrons les territoires des Kini, Knizi et Kadmoni, comme le soulignent le Rambam, dans ses lois du criminel, chapitre 8, paragraphe 4, le Likouteï Torah du Ari Zal, à la Parchat Le’h Le’ha et le discours ‘hassidique intitulé “ Me voici ”, qui fut prononcé en 5654.

La synthèse et ce qui découle de tout cela est bien claire. Le mérite de ce qui est public vous viendra en aide.

Avec ma bénédiction de réussite,